

Le Nouveau Testament ne précise pas la date exacte de la naissance de Jésus mais il donne les circonstances de cette naissance. Les tout premiers chrétiens n'ont donc pas fêté Noël, mais seulement Pâques. Noël a été célébré pour la première fois à différentes dates, principalement le 6 janvier ; et au début du IV. siècle à Rome a été célébrée le 25 décembre pour supprimer la fête païenne romaine du soleil invincible (dies natalis Solis Invicti), célébrée à Rome lors des solstices d'hiver. La fête s'est étendue de Rome à l'ouest, puis aux églises orientales.

Le récit de la Nativité que nous venons d'entendre nous rapporte ces circonstances de la naissance de Jésus. J'en relève quelques aspects. Ce texte situe l'évènement dans le temps sous le règne de l'empereur Auguste, alors que Quirinius était gouverneur de Syrie. Il le situe dans l'espace, à Bethléem. La naissance de Jésus n'est pas un mythe ou une belle histoire intemporelle. Elle est un évènement historique situé à un moment précis de l'histoire, dans un lieu précis.

L'empereur Auguste ordonne de recenser toute la terre. Cette remarque du texte nous conduit à une réflexion qui dit aussi quelque chose de l'Incarnation. Si l'on pouvait compter tous les hommes, ceux qui sont venus avant nous, ceux qui viendront après nous, un d'entre eux est Dieu lui-même. Il s'est fait l'un d'entre nous, Emmanuel, Dieu avec nous.

Les chrétiens ont très tôt fait de la journée de la naissance de Jésus le début de l'an et le jour de Noël, comme premier jour du nouvel an, Ce n'est qu'en 1691 que l'Église adopte le 1er janvier comme nouvel an.

Marie dépose l'enfant dans une mangeoire : tout un symbole. La mangeoire est le lieu où les animaux trouvent leur nourriture. Aujourd'hui, est couché celui qui s'est désigné lui-même comme le vrai pain descendu du ciel, comme la vraie nourriture dont l'homme a besoin. Il est la nourriture qui donne à l'homme la vraie vie, la vie éternelle. L'homme est ainsi appelé à dépasser sa vie naturelle animale, en se nourrissant de la chair

Dans la première lecture, Jésus reçoit le titre de Prince de la Paix. De fait, dans l'esprit de beaucoup, Noël est effectivement lié à la Paix. Or tant de peuples sont en guerre. Tant de gens sont confrontés à la violence sous toutes ses formes. Dans nos familles même parfois, ou entre nous. Quelle en est la raison ? On peut faire des analyses socio-économiques ; elles ne nous donneront que des raisons partielles. La vraie raison, c'est que la paix n'est pas dans le cœur de l'homme. Si la paix n'est pas dans chaque personne, comment s'attendre à une paix collective, dans la famille, dans le quartier, dans notre ville, dans la nation. Il faut avant tout que chaque personne puisse vivre avec une paix réelle et durable dans son cœur.

Dès la naissance de Jésus, il nous est dit comment cette paix devient notre paix: nous avons besoin d'un Sauveur qui nous délivre de nos péchés, et la paix est donnée aux hommes que Dieu aime. Quels sont les hommes que Dieu aime ? Y aurait-il des hommes que Dieu n'aime pas ? Non bien sûr. Dieu aime tous les hommes, sans distinction entre les justes et les pécheurs. Il n'y a aucune limite à cet amour, aucune exception. Personne n'est exclu de cet amour. Mais, il ne suffit pas d'être aimé. Il nous faut accueillir l'amour de Dieu, nous laisser aimer. Être assez humble pour se laisser aimer. Et l'accueil de cet amour de Dieu transforme nos vies. Dieu peut tout sauf se substituer à notre liberté.

Avec Jésus, nous entrons dans une nouvelle dimension de la paix : c'est une paix que le monde ne peut donner car elle est liée à l'amour. Pour le monde, la paix c'est ne pas avoir de contrariétés, ne pas avoir de problèmes, que tous autour de nous, nous aident et nous sourient ! Mais est-ce cela la paix ?

Le monde peut donner un moment de paix temporaire. Nous ne cherchons pas les contrariétés et les épreuves, mais ce sont les contrariétés et les épreuves qui nous viennent. Accueillons la Paix de Noël.